L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 JUILLET 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 20 JUILLET 1849.

AVIS.

☞ PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou acquitter aucun compte pour les propriétaires de l'Abeille, excepté M. E. Duverger, notre teneur de livres, et MM. E. Morton Quirk et De La Neuville, nos collecteurs.

Nouvelle Orléans, 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.

DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

Quelques démocrates mal avisés se livrent depuis quelque temps à un de ces jeux innocents qui sont à la fois une preuve de candeur et un témoignage irrécusable de faiblesse et de pusillanimité.

Plusieurs d'entre eux, on le sait, ont soutenu franchement le général Taylor pendant la dernière campagne électorale et lui ont accordé leurs suffrages. Ont-ils cessé pour cela d'être démocrates? Non, et c'est justement parce qu'ils voulaient que le gouvernement ne sortît pas des voies démocratiques qu'ils ont voté pour le candidat du peuple. Aujourd'hui quelques-uns des plus timides, craignant qu'on ne leur reproche cet acte d'indépendance, s'empressent de confesser publiquement ce qu'ils appellent l'erreur d'un moment et de dire leur *meâ culpâ* devant des meetings convoqués *ad hoc*. D'autres ont recours à la presse pour proclamer leur retour au giron démocratique.

Tout cela est de la comédie! Soyez francs, messieurs, vous ne vous frappez la poitrine que parce que vous êtes désappointés trompés, dans les espérances d'avenir que vous caressiez secrètement; vous ne marmottez un méchant acte de contrition que parce votre concours ne vous a été payé à beaux deniers comptant. C'est tout simplement ignoble.

Nous aimons mieux la noble énergie de ceux qui conviennent d'avoir voté pour le général Taylor, mais qui rougiraient de chanter la palinodie. Ils sont démocrates et ils resteront démocrates, parce qu'ils ont des convictions, mais ils ont aussi un peu de cette indépendance sans laquelle le citoyen n'est qu'un sujet déguisé. Ceux-là ne monteront point sur des tréteaux pour demander humblement pardon à l'auditoire, ceux-là n'écrivent point de sottes rétractations qui font rire à leurs dépens et les couvrent de ridicule.

Le nombre des démocrates qui ont cédé à un prétendu remords de conscience est heureusement peu considérable. La componction en matière politique obtient peu de succès. Convenez d'un acte, mais ne vous traînez pas dans la poussière pour mendier une absolution qui ne peut vous profiter si vous êtes réellement coupable. Il y a autant de faiblesse à s'humilier devant le peuple que devant un despote. Qu'importe? Le crime est dans l'adoration.

On se rappelle peut-être qu'un nommé George Lippard, romancier peu connu et assez peu apprécié par ceux qui le lisent, s'est plu dans les derniers temps, il y a quelques mois, d'écrire une lettre contre le général Taylor, après avoir été un de ses plus fervents adeptes pendant la campagne électorale. Le Lippard ne visait sans doute à quelque place, et, dans son désappointement, il s'en est pris à l'honorable citoyen qu'il avait encensé. C'est l'histoire de bien des hommes qui prétendent à des convictions politiques.

Donc, le dit Lippard se frappa la poitrine et imprima en toutes lettres dans nous ne savons plus quel journal qu'il était désolé d'avoir voté pour le général Taylor. O Lippard qui gémis et rêves au-ciel des yeux indignés, qu'aurais-tu fait si on t'avait nommé maître de poste quelque part? Aurais-tu brisé ton idole, maître Lippard? Aurais-tu laissé tomber de tes mains l'encensoir que tu tenais si bien naguères? Aurais-tu substitué de fougueuses imprécations aux hymnes adulatoires? Aurais-tu crié *crucifige* au lieu de *hosannah*? Réponds, délicieux Lippard. Mais non, tu garderas le silence.

Une lettre calquée sur celle de M. Lippard et portant la signature du docteur Blackburn, de la Géorgie, a été publiée récemment par l'*Union*. Le voir là M. Ritchie fut heureux, mais que regrets-il peu plus tard? Une protestation en règle de M. Blackburn dont on avait usurpé le nom. C'était tout simplement une plaisanterie imaginée par des badauds qui voulaient se moquer de M. Lippard et de M. Ritchie. Celui-ci a donné en plein dans le panneau, il a publié la lettre avec force commentaires et en comblant d'éloges ce pauvre docteur Géorgien. Quelle tuile est tombée aujourd'hui sur la tête! Ma foi, tant pis pour vous, M. Ritchie; soyez plus circonspect à l'avenir et surtout apprenez à estimer un peu plus les hommes de votre propre parti. Ils ne ressemblent pas tous à M. Lippard!

LA MALLE.—La malle ne nous a rien apporté hier en des villes situées au Nord de Charleston.

L'ENLÈVEMENT DE REY.—Nous n'avons aucun nouveau détail sur cette affaire dont l'opinion publique se préoccupe à bon droit. Le mystère qui entoure la disparition de Rey n'est pas encore éclairci. On assure que des documents, des pièces importantes seront publiés aujourd'hui même. Attendons!

INSUBORDINATION DANS UNE MAISON DE TRAVAIL.—Les journaux de Charleston du 14 rendent compte d'une tentative d'insubordination qui a eu lieu dans la maison de travail de cette ville. Un nègre nommé Nicholas, accusé d'avoir assailli des officiers de police, avait été condamné à mort il y a quelque temps. Ses avocats ayant interjeté appel, le premier jugement fut cassé, et Nicholas, renvoyé devant un autre tribunal, se vit condamné à la réclusion dans la maison de travail. Le 13 de ce mois, il refusa d'obéir aux gardiens de l'établissement. Quelques officiers de police furent appelés, mais au moment où ils se présentèrent ils furent assaillis par Nicholas et d'autres détenus qui s'étaient armés de marteaux, de pinces, de limes, etc. A cause par le nombre, les officiers durent se retirer, plusieurs avec de graves blessures. Les nègres, Nicholas en tête, profitant de la liberté qui leur était laissée momentanément, se précipitèrent hors de la maison. Quelques citoyens se jetèrent au devant d'eux, mais ils furent blessés. Cependant, la police avait été instruite de ce qui se passait, et elle prit immédiatement des mesures pour arrêter les fugitifs. Sur trente esclaves qui avaient réussi à s'évader dix-huit ont été appréhendés le jour même. Quant aux autres, au lieu de rien tenter contre la tranquillité publique, ils s'étaient paisiblement réfugiés auprès de leurs maîtres. Un tribunal s'est immédiatement organisé pour juger les coupables.

BIEN FAIT.—Les journaux de New-York racontent une anecdote qui a son mérite et qui peut avoir des résultats utiles ailleurs que dans la cité impériale.

Voici de quoi il s'agit:

Le nouveau collecteur de la douane de New-York est M. MAXWELL. Le 4 juillet dernier, un des inspecteurs qu'il avait nommés en entrant en fonctions se présente à lui dans un complet état d'ivresse. Le malheureux officier avait célébré trop patriotiquement l'anniversaire de notre indépendance. Ayant fait un salut assez gauche à son supérieur, qui ne le reconnaissait pas, il commença à lui adresser de fades compliments sur la *belle maison* qu'il occupait, *la bonne place* qui lui était échue en partage. A ces mots, M. Maxwell reconnut un employé; il n'y a que ces hommes-là qui conservent assez de raison au milieu de l'ivresse pour dégoiser platement un chef de bureau. Le collecteur saisit au bras son inspecteur mal avisé, qui traçait des zig-zag et exhalait en hoquets les fumées de l'alcool: Votre nom, lui dit-il brusquement! L'ivrogne lui déclina humblement ses titres et qualités. C'est bien, ajouta M. Maxwell, votre affaire est faite. En effet, une minute s'était à peine écoulée qu'on lui adressait à domicile un billet dans lequel on le remerciait de ses services.

Et le père MATHEW se trouve cependant à New-York!

GEORGIE.—Les locofocos de la Géorgie se sont réunis en convention il y a quelques jours, et ont désigné le gouverneur actuel de l'Etat, M. G. W. TOWNS, comme candidat à la réélection. Le *Republic* de Savannah prédit à M. Towns une défaite certaine. Le candidat whig, dit-il, le juge HILL, aura une majorité aussi considérable que celle du général Taylor.

ETABLISSEMENS DE SAUVETAGE.— Le lieutenant John McGowan vient d'être désigné par le secrétaire du trésor pour créer des établissemens de sauvetage sur la côte, entre Little Egg Harbor et le Cap May, en vertu de la loi du Congrès du 3 mars 1849. Il y aura six stations. On sait que cette partie de la côte que nous venons de mentionner, est extrêmement dangereuse. Il ne se passe pas de semaine où quelque navire ne s'y jette. Il arrive même souvent que les bâtimens se perdent corps et biens dans ces parages à cause des brisans qui empêchent d'aborder au rivage. Les moyens de sauvetage employés sont le porte-cable, des *surf-boats* que les plus fortes vagues ne peuvent renverser et des *life-cars* ou paniers que l'on dirige dans un sens ou dans l'autre une fois que les deux extrémités du cable sauveur sont assujetties sur le navire et au rivage. Ces paniers servent à transporter les naufragés à terre.

COUR MARTIALE.— Une cour martiale vient d'être convoquée à Pensacola. Quatre *passed midshipmen* doivent comparaître devant ce tribunal pour répondre à une accusation de désobéissance à des ordres supérieurs.

L'HORREUR DES JOURNAUX ET DES PARAPLUIES. —Si nous en croyons les journaux de Cincinnati, il y a dans cette ville un rentier possédant quelque cent mille piastres qui se vante de ne s'être jamais abonné à un journal et de n'avoir jamais ouvert un parapluie sur sa tête. Qu'il s'ennuyât ou qu'il plût, que le spleen le mordît au cœur ou que le ciel menaçât la terre d'un nouveau déluge, il n'a jamais eu la faiblesse de parcourir les colonnes d'un journal ni de s'abriter sous un riflard. La chose est étonnante, mais elle paraît positive. Cet homme-là n'est pas un homme comme nous tous, c'est un phénomène, c'est un être merveilleux jeté en ce bas monde par la providence pour étonner l'humanité. Aussi sommes-nous de l'avis de nos confrères de Cincinnati qui conseillent sérieusement à la famille du singulier personnage de l'empailler après sa mort et de l'exhiber comme une intéressante curiosité. Il aurait encore plus de vogue que les momies égyptiennes.

INONDATION.—A la suite de pluies torrentielles, la rivière Little Miami, dans l'Etat de l'Ohio, a tranchi ses digues et s'est répandu dans les vallées voisines. L'inondation a causé de grands désastres, mais il a été impossible jusqu'à ce moment de calculer le montant de la perte. Plusieurs ponts ont été emportés par la force des eaux. La voie d'un chemin de fer a également disparu sur une étendue d'un mille.

OR CALIFORNIEN.—Il a été déjà reçu à la Monnaie de Philadelphie environ deux millions de minerai d'or de la Californie.

Chronique Locale.

—John Dubois et John Tigue, accusés d'avoir volé trois boîtes de bijouterie à un colporteur nommé Martin Foy, ont été arrêtés mercredi soir, dans la 2e Municipalité.

—Le recorder Baldwin a envoyé hier, Henry C. Page devant la 1re Cour de District, sous accusation de vol.

David Maxwell, accusé d'avoir soustrait une somme de $11 de la poche de P. Mulheaven, a été envoyé hier par le recorder Genois devant la Première Cour de District.

UN MAUVAIS FILS.—Théophile Bosque a été arrêté hier dans la Troisième Municipalité, pour avoir assailli sa mère et tenté de la tuer. Il attend en prison l'examen de son affaire.

—Un Espagnol nommé Llorante s'est présenté hier devant le recorder Genois dans un état de grande frayeur et a déclaré que plusieurs personnes le soupçonnant d'être l'un des auteurs de l'enlèvement de Rey avaient menacé de le tuer. Le plaignant n'a pu du reste fournir aucun autre éclaircissement à la cour, et le recorder est parvenu à apaiser en partie ses craintes qui paraissent peu fondées.

—Chs. Covenagh a été arrêté hier matin dans la 1re municipalité, sous l'accusation d'avoir volé une bouilloire du magasin de M. Victor David. L'accusé a été envoyé dans la 1re cour de district.

—John Maloney, accusé d'avoir volé une pièce de toile à J. Stadicker, a été envoyé pardevant la même cour.

—Frank McGuire a été arrêté hier dans la 1re municipalité à la requête de Louis Gibbon, qui l'accuse d'avoir volé quelques articles du marché à la viande.

FEUILLETON.

SUITE DES
Mémoires d'un Médecin.

LE COLLIER DE LA REINE.

XVIII.

Le portefeuille de la Reine.

Cette fortune au propre et au figuré, que portait Jeanne de Valois, nul n'en sentit l'importance plus que les chevaux qui la remenèrent de Versailles.

Si jamais chevaux pressés de gagner un prix volèrent dans la carrière, ce furent ces deux pauvres chevaux de carrosse de louage.

Leur cocher, stimulé par la comtesse, leur fit croire qu'ils étaient les légers quadrupèdes du pays d'Elis, et qu'il y avait à gagner deux talens d'or pour le maître, triple ration d'orge mondé pour eux.

Le cardinal n'était pas encore sorti, quand Mme de La Mothe arriva chez lui, tout au milieu de son hôtel et de son monde.

Elle se fit annoncer plus cérémonieusement qu'elle n'avait fait chez la Reine.

—Vous venez de Versailles, dit-il?
—Oui, monseigneur.
Il la regardait, elle était impénétrable.
Elle vit son frisson, sa tristesse, son malaise, elle n'eut pitié de rien.
—Eh bien! fit-il?
—Eh bien! voyons, monseigneur, que désirez-vous? Parlez un peu, afin que je ne me fasse pas trop de reproches?
—Ah! comtesse, vous me dites cela d'un air....!
—Attristant, n'est ce pas?
—Tuant.
—Vous vouliez que je visse la reine?
—Oui.
—Je l'ai vue.
—Vous vouliez qu'elle me laissât parler de vous, elle qui, plusieurs fois, avait témoigné son éloignement pour vous et son mécontentement, en entendant prononcer votre nom?
—Je vois qu'il faut, si j'ai eu ce désir, renoncer à le voir exaucé.
—Non, la reine m'a parlé de vous.
—Ou plutôt vous avez été assez bonne pour lui parler de moi?
—Il est vrai.
—Et Sa Majesté.... a écouté?
—Cela mérite explication.
—Ne me dites pas un mot de plus, comtesse, je vois combien Sa Majesté a eu de répugnance....
—Non, pas trop.... J'ai osé parler du collier.
—Osé dire que j'ai pensé....
—A l'acheter pour elle, oui.
—Oh! comtesse, c'est sublime; et elle a écouté?
—Mais oui.
—Vous lui avez dit que je lui offrais ces diamans?
—Elle a refusé net.
—Je suis perdu.
—Refusé d'accepter le don; oui; mais le prêt....
—Le prêt!.... Vous auriez tourné si délicatement l'offre?
—Si délicatement, qu'elle a accepté.
—Je prête à la reine, moi!.... comtesse, est-il possible?
—C'est plus que si vous donniez, n'est-ce pas?
—Mille fois.
—Je le pensais bien. Toutefois, Sa Majesté accepte.
Le cardinal se leva, puis se rassit. Il vint encore jusqu'à Jeanne, et, lui prenant les mains:
—Ne me trompez pas, dit-il, songez qu'avec un mot, vous pouvez faire de moi le dernier des hommes.
—On ne joue pas avec des passions, monseigneur, bon avec le ridicule; et les hommes de votre rang et de votre mérite ne peuvent jamais être ridicules.
—C'est vrai. Alors ce que vous me dites....
—Est l'exacte vérité.
—J'ai un secret avec la reine?
—Un secret.... mortel.
Le cardinal courut à Jeanne, et lui serra la main tendrement.
—J'aime cette poignée de main, dit la comtesse, elle est d'un homme à un homme.
—Elle est d'un homme heureux à un ange protecteur.
—Monseigneur, n'exagérez rien.
—Oh! si fait, ma joie, ma reconnaissance, jamais....
—Mais vous exagérez l'une et l'autre. Prêter un million et demi à la reine, n'est-ce que cela qu'il vous fallait?
Le cardinal soupira.
—Buckingham eût demandé autre chose à Anne d'Autriche, monseigneur, après ses perles semées sur le parquet de la chambre royale.
—Ce que Buckingham a eu, comtesse, je ne veux pas même le souhaiter, fût-ce en rêve.
—Vous vous expliquerez de cela, monseigneur, avec la reine, car elle m'a donné ordre de vous avertir qu'elle vous verrait avec plaisir à Versailles.
L'imprudente n'eut pas plutôt laissé échapper ces mots, que le cardinal blanchit comme un adolescent sous le premier baiser d'amour.
Le fauteuil qui se trouvait à sa portée il le prit en tâtonnant comme un homme ivre.
—Ah! ah! pensa Jeanne, c'est encore plus sérieux que je ne croyais; j'avais rêvé le duché, la pairie, cent mille livres de rentes, j'irai jusqu'à la principauté, jusqu'au demi million de rente; car M. de Rohan ne travaille ni par ambition, ni par avarice, il travaille par amour!
M. de Rohan se remit vite. La joie n'est pas une maladie qui dure longtemps, et comme c'était un esprit solide, il jugea convenable de parler affaires avec Jeanne, afin de lui faire oublier qu'il venait de parler amour.
Elle le laissa faire.
—Mon amie, dit-il en serrant Jeanne dans ses bras, que prétend faire la reine de ce prêt que vous lui avez supposé?
—Vous me demandez cela parce que la reine est censée n'avoir pas d'argent?
—Tout juste.
—Eh bien! elle prétend vous payer comme si elle payait Bœhmer, avec cette différence que si elle avait acheté de Bœhmer, tout Paris le saurait, chose impossible depuis le fameux mot du vaisseau, et que si elle faisait faire la moue au roi, toute la France ferait la grimace. La reine veut donc avoir en détail les diamans, et les payer en détail. Vous lui en fournissez l'occasion; vous êtes pour elle un caissier discret, un caissier solvable, dans le cas où elle se trouverait embarrassée, voilà tout; elle est heureuse et elle paie; n'en demandez pas davantage.
—Elle paie. Comment?
—La reine, femme qui comprend tout, sait bien que vous avez des dettes, monseigneur; et puis elle est fière, ce n'est pas une amie qui reçoive des présens... Quand je lui ai dit que vous aviez avancé deux cent cinquante mille livres....
—Vous le lui avez dit?
—Pourquoi pas.
—C'était lui rendre tout de suite l'affaire impossible.
—C'était lui procurer le moyen, la raison de l'accepter. Rien pour rien, voilà la devise de la reine.
—Mon Dieu!
Jeanne fouilla tranquillement dans sa poche et en tira le portefeuille de Sa Majesté.
—Qu'est cela? dit M. de Rohan.
—Un portefeuille qui renferme des billets de caisse pour deux cent cinquante mille livres.
—Mais oui.
—Et la Reine vous les adresse avec un beau merci.
—Oh!
—Le compte y est. J'ai compté.
—Il s'agit bien de cela.
—Mais que regardez-vous?
—Je regarde ce portefeuille, que je ne vous connaissais pas.
—Il vous plaît. Cependant, il n'est ni beau ni riche.
—Il me plaît, je ne sais pourquoi.
—Vous avez bon goût.
—Vous me raillez? En quoi dites-vous que j'ai bon goût?
—Sans doute, puisque vous avez le même goût que la reine.
—Ce portefeuille....
—Etait à la reine, monseigneur.
—Y tenez vous?
—Oh! beaucoup.
M. de Rohan soupira.
—Cela se conçoit, dit-il.
—Cependant s'il vous faisait plaisir, dit la comtesse avec ce sourire qui perd les saints.
—Vous n'en doutez pas, comtesse; mais je ne veux pas vous en priver.
—Prenez-le.
—Comtesse, s'écria le cardinal entraîné par sa joie, vous êtes l'amie la plus précieuse, la plus spirituelle, la plus....
—Oui, oui.
—Et c'est entre nous....
—A la vie, à la mort! on dit toujours cela. Non, je n'ai qu'un mérite.
—Lequel donc?
—Celui d'avoir fait vos affaires avec assez de bonheur et avec beaucoup de zèle.
—Si vous n'aviez que ce bonheur-là, mon amie, je dirais que je vous vaux presque, attendu que moi, tandis que vous alliez à Versailles, pauvre chère, j'ai aussi travaillé pour vous.
Jeanne regarda le cardinal avec surprise.
—Oui, une misère, fit-il. Un homme est venu, mon banquier, me proposer des actions sur je ne sais quelle affaire de marais à dessécher ou à exploiter.
—Ah!
—C'était un profit certain; j'ai accepté.
—Eh bien vous fîtes.
—Oh! vous allez voir que je vous place toujours dans ma pensée au premier rang.
—Au deuxième, c'est encore plus que je ne mérite, mais voyons.
—Mon banquier m'a donné deux cents actions, j'en ai pris le quart pour vous, les dernières.
—Oh! monseigneur.
—Laissez-moi donc faire. Deux heures après il était revenu. Le fait seul du placement de ces actions en ce jour avait déterminé une hausse de cent pour cent. Il me donna cent mille livres.
—Belle spéculation.
—Dont voici votre part, chère comtesse, je veux dire chère amie.
Et du paquet de deux cent cinquante mille livres données par la reine il glissa vingt-cinq mille livres dans la main de Jeanne.
—C'est bien, monseigneur, donnant, donnant. Ce qui me flatte le plus, c'est que vous avez pensé à moi.
—Il en sera toujours de même, répliqua le cardinal en lui baisant la main.
—Attendez vous à la pareille, dit Jeanne.... Monseigneur, à bientôt, à Versailles.
Et elle partit, après avoir donné au cardinal la liste des échéances choisies par la reine, et dont la première, à un mois de date, faisait une somme de cinq cent mille livres.

XIX.

On l'on retrouve le docteur Louis.

Peut-être nos lecteurs, en se rappelant dans quelle position difficile nous avons laissé M. de Charny, nous sauront-ils quelque gré de les ramener dans cette antichambre des petits appartemens de Versailles, dans laquelle ce brave marin, qui ni les hommes ni les élémens n'avaient jamais intimidé, avait fui de peur de se trouver mal devant trois femmes:—la reine, Andrée, Mme de La Mothe.

Arrivé au milieu de l'antichambre, M. de Charny avait en effet compris qu'il lui était impossible d'aller plus loin. Il avait, tout chancelant, étendu les bras. On s'était aperçu que les forces lui manquaient et l'on était venu à son secours.

C'était alors que le jeune officier s'était évanoui, et au bout de quelques instans était revenu à lui, sans se douter que la reine l'avait vu, et peut-être fût accourue à lui dans un premier mouvement d'inquiétude, si Andrée ne l'eût arrêtée, bien plus encore par une jalousie ardente que par un froid sentiment de convenances.

Au reste, bien avait pris à la reine de rentrer dans sa chambre à l'avis donné par Andrée, quel que fût ce sentiment qui eût dicté cet avis, car à peine la porte s'était-elle refermée sur elle, qu'à travers son épaisseur elle entendit ce cri de l'huissier:

—Le roi!

C'était en effet le roi qui allait de ses appartemens à la terrasse, et qui voulait, avant le conseil, visiter ses équipages de chasse, qu'il trouvait un peu négligés depuis quelque temps.

En entrant dans l'antichambre, le roi, qui était suivi de quelques officiers de sa maison, s'arrêta; il voyait un homme renversé sur l'appui d'une fenêtre, et dans une position à alarmer les deux gardes du-corps qui lui portaient secours, et qui n'avaient pas l'habitude de voir s'évanouir pour rien des officiers.

Aussi, tout en soutenant M. de Charny, criaient-ils:

—Monsieur, monsieur, qu'avez-vous donc?

Mais la voix manquait au malade, et il lui était impossible de répondre.

Le roi, comprenant à ce silence la gravité du mal, accéléra sa marche.

—Mais oui, dit-il, oui, c'est quelqu'un qui perd connaissance.

A la voix du roi, les deux gardes se retournèrent, et par un mouvement machinal lâchèrent M. de Charny qui, soutenu par un reste de force, tomba, ou plutôt se laissa aller sur les dalles avec un gémissement.

—Oh! messieurs, dit le roi, que faites-vous donc?

On se précipita. On releva doucement M. de Charny qui avait complètement perdu connaissance, et on l'étendit sur un fauteuil.

—Oh! mais, s'écria le roi tout à coup en reconnaissant le jeune officier, c'est M. de Charny?

—M. de Charny? s'écrièrent les assistans.

—Oui, le neveu de M. de Suffren.

Ces mots firent un effet magique. Charny fut en un moment inondé d'eaux de senteurs ni plus ni moins que s'il se fût trouvé au milieu de dix femmes. Un médecin avait été mandé, il examina vivement le malade.

Le roi, curieux de toute science et compatissant à tous les maux, ne voulut pas s'éloigner; il assistait à la consultation.

Le premier soin du médecin fut d'écarter la veste et la chemise du jeune homme, afin que l'air touchât sa poitrine; mais, en accomplissant cet acte, il trouva ce qu'il ne cherchait point.

—Une blessure, dit le roi redoublant d'intérêt et s'approchant de manière à voir de ses propres yeux.

—Oui, oui, murmura M. de Charny en essayant de se soulever et en promenant autour de lui des yeux affaiblis, une blessure ancienne qui s'est rouverte. Ce n'est rien.... rien.

Et sa main serrait imperceptiblement les doigts du médecin.

Un médecin comprend et doit comprendre tout. Celui-là n'était pas un médecin de cour, mais un chirurgien des communs de Versailles. Il voulut se donner de l'importance.

—Oh! ancienne.... cela vous plaît à dire, monsieur; les lèvres sont trop fraîches, le sang est trop vermeil: cette blessure n'a pas vingt-quatre heures.

Charny, à qui cette contradiction rendit ses forces, se remit sur ses pieds et dit:

—Je ne suppose pas que vous m'appreniez à quel moment j'ai reçu ma blessure, monsieur; je vous dis et je vous répète qu'elle est ancienne.

Alors, en ce moment, il aperçut et reconnut le roi. Il boutonna sa veste, comme honteux d'avoir eu aussi illustre spectateur de sa faiblesse.

—Le roi! dit-il.

—Oui, monsieur de Charny, oui, moi-même, qui bénis le ciel d'être venu ici pour vous apporter un peu de soulagement.

—Une égratignure, sire, balbutia Charny; une ancienne blessure, sire, voilà tout.

—Ancienne ou nouvelle, dit Louis XVI, la blessure m'a fait voir votre sang, sang précieux d'un brave gentilhomme.

—A qui deux heures dans son lit rendront la santé, ajouta Charny, et il voulut se lever encore; mais il avait compté sans ses forces. Le cerveau embarrassé, les jambes vacillantes, il ne se souleva que pour retomber aussitôt dans le fauteuil.

—Allons, dit le roi, il est bien malade.

—Oh oui! fit le médecin d'un air fin et diplomate, qui sentait sa pétition d'avancement; mais cependant on peut le sauver.

Le roi était honnête homme; il avait deviné que Charny cachait quelque chose. Ce secret lui était sacré. Tout autre l'eût été cueillir aux lèvres du médecin qui l'offrait si obligeamment; mais Louis XVI préféra laisser le secret à son propriétaire.

—Je ne veux pas, dit-il, que M. de Charny coure aucun risque en retournant chez lui. On soignera M. de Charny à Versailles; on appellera vite son oncle, M. de Suffren, et quand on aura remercié monsieur de ses soins, il désignait l'officieux médecin, on ira chercher le chirurgien de ma maison, le docteur Louis. Il est, je crois, de quartier.

Un officier courut exécuter les ordres du roi. Deux autres s'emparèrent de Charny et le transportèrent au bout de la galerie, dans la chambre de l'officier des gardes.

Cette scène se passa plus vite que celle de la reine et de M. de Crosne.

M. de Suffren fut mandé, le docteur Louis appelé en remplacement du surnuméraire.

Nous connaissons cet honnête homme, sage et modeste intelligence moins brillante qu'utile, courageux laboureur de ce champ immense de la science, où celui-là est plus honoré qui récolte le grain, où celui-là n'est pas moins honorable qui ouvre le sillon.

Derrière le chirurgien, penché déjà sur son client, s'empressait le bailly de Suffren, à qui une estafette venait d'apporter la nouvelle.

L'illustre marin ne comprenait rien à cette syncope, à ce malaise subit.

Lorsqu'il eut pris la main de Charny et regardé ses yeux fermés:

—Etrange! dit-il, étrange! Savez-vous, docteur, que jamais mon neveu n'a été malade.

—Cela ne prouve rien, monseigneur le bailli, dit le docteur.

—L'air de Versailles est donc bien lourd, car, je vous le répète, j'ai vu Olivier en mer pendant dix ans et toujours vigoureux, droit comme un mât.

—C'est sa blessure, dit un des officiers présens.

—Comment sa blessure! s'écria l'amiral, Olivier n'a jamais été blessé de sa vie.

—Oh! pardon, répliqua l'officier en montrant la batiste rougie; mais je croyais....

M. de Suffren vit du sang.

—C'est bon, c'est bon, fit avec une brusquerie familière le docteur, qui venait de sentir le pouls de son malade, n'allons-nous pas discuter l'origine du mal? Nous avons le mal, contentons-nous-en, et guérissons-le si c'est possible.

Le bailli aimait les propos sans réplique; il n'avait pas accoutumé les chirurgiens de ses équipages à ouater leurs paroles.

—Est-ce bien dangereux, docteur? demanda-t-il avec plus d'émotion qu'il n'en voulait montrer.

—A peu près comme une coupure de rasoir au menton.

—Bien. Remerciez le roi, messieurs. Olivier, je te reviendrai voir.

Olivier remua les yeux et les doigts, comme pour remercier à la fois son oncle qui le quittait, et le docteur qui lui faisait lâcher prise.

Puis heureux d'être dans un lit, heureux de se voir abandonné à un homme plein d'intelligence et de douceur, il feignit de s'endormir.

Le docteur renvoya tout le monde.

Le fait est qu'Olivier s'endormit, non sans avoir remercié le ciel de tout ce qui lui était arrivé, ou plutôt de ce qui ne lui était pas advenu de mal en des circonstances si graves.

La fièvre s'était emparée de lui, cette fièvre régénératrice merveilleuse de l'humanité, sève éternelle qui fleurit dans le sang de l'homme, et suivant les desseins de Dieu, c'est à dire de l'humanité, fait germer la santé dans le malade, ou emporte le vivant au milieu de la santé.

Quand Olivier eut bien ruminé, avec cette ardeur des fiévreux, sa scène avec Philippe, sa scène avec la reine, sa scène avec le roi, il tomba dans ce cercle terrible que le sang furieux vient jeter comme un filet sur l'intelligence.... Il délira.

Trois heures après, ont eût pu l'entendre de la galerie où se promenaient quelques gardes, ce que remarquant le docteur, il appela son laquais et lui commanda de prendre Olivier dans ses bras. Olivier poussa quelques cris plaintifs.

—Roule-lui la couverture sur la tête.

—Et qu'en ferai-je, dit le valet? Il est trop lourd et se défend trop. Je vais demander assistance à l'un de messieurs les gardes.

—Vous êtes une poule mouillée, et vous avez peur d'un malade, dit le vieux docteur.

Monsieur....

—Et si vous le trouvez trop lourd, c'est que vous n'êtes pas fort comme je l'avais cru. Je vous renverrai donc en Auvergne.

La menace fit son effet, Charny, criant, hurlant, délirant et gesticulant, fut enlevé comme une plume par l'Auvergnat à la vue des gardes-du-corps.

Ceux-ci questionnaient Louis et l'entouraient.

—Messieurs, dit le docteur en criant plus fort que Charny pour couvrir ses cris, vous entendez bien que je n'irai pas faire que leste toutes les heures pour visiter ce malade que le roi m'a confié. Votre galerie est au bout du monde.

—Où le conduisez-vous alors, docteur?

—Chez moi, comme un paresseux que je suis. J'ai ici, vous le savez, deux chambres, je le coucherai dans l'une d'elles, et après-demain, si personne ne se mêle de lui, je vous en rendrai compte.

—Mais, docteur, dit l'officier, je vous assure qu'ici le malade eût été très bien, nous aimons tous M. de Suffren et ....

—Oui, oui, je connais cela, de camarade à camarade. Le blessé a soif, on est bon pour lui; on lui donne à boire et il meurt. Au diable les bons soins de MM. les gardes. On m'a tué ainsi dix malades.

Le docteur parlait encore, que déjà Olivier ne pouvait plus être entendu.

—Ouais! poursuivit le digne médecin, c'est fort bien fait, c'est puissamment raisonné. Il n'y a qu'un malheur à cela, c'est que le roi voudra voir le malade.... Et, s'il le voit.... il l'entendra.... Diable! il n'y a pas à hésiter. Je vais prévenir la reine. Elle me donnera un conseil.

Le bon docteur ayant pris cette résolution avec cette promptitude de l'homme à qui la nature compte les secondes, inonda d'eau fraîche le visage du blessé, le plaça dans un lit de façon à ce qu'il ne se tuât pas en remuant ou en tombant. Il mit un cadenas aux volets, ferma la porte de la chambre à double tour, et, la clé dans sa poche, se rendit chez la reine après s'être assuré, en écoutant au-dehors, que pas un des cris d'Olivier ne pouvait être perçu ou compris.

Il va sans dire que pour plus de précaution, l'Auvergnat était enfermé avec le malade.

Il trouva juste à cette porte Mme de Misery, que la reine expédiait pour prendre des nouvelles du blessé.

Elle insistait pour entrer.

—Venez, venez, madame, dit-il, je sors.

—Mais, docteur, la reine attend!

—Je vais chez la reine, madame.

—La reine désire....

—La reine en saura tout autant qu'elle en désire savoir; c'est moi qui vous le dis, madame. Allons.

Et il fit si bien, qu'il força la dame de Marie-Antoinette à courir pour arriver en même temps que lui.

ALEXANDRE DUMAS.
(*A continuer.*)

Grande vente de meubles par le shérif.

☞ On nous prie d'appeler l'attention des personnes qui tiennent hôtel ou pension bourgeoise, et du public en général, sur la vente de l'ameublement complet de l'Hôtel St-Louis, qui aura lieu aujourd'hui, 20 juillet, et les jours suivants, par le ministère du shérif.

La vente sera faite de 10 heures à 2; et sera continuée de jour en jour jusqu'à ce que tout l'ameublement ait été vendu. 14 juillet ☞

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Jeudi soir, 19 juillet 1849.

Le marché au coton est toujours très ferme; les ventes de la journée ont été de 400 balles.

Le sucre et la mélasse se vendent par petites quantités aux anciens prix.

Les marchés à la farine et au maïs sont plats. Les ventes se font par petits lots. Les provisions sont dans les mêmes conditions.

CHANGE.—Point de variation. Sterlings, de 7½ @ 9 pour cent de prime—France, de 5f 12½ @ 5f 30—Traites sur New York, @ 60 jours, de ½ @ 1 pour cent d'escompte—à vue, de ½ @ 1 pour cent de prime.

Le fret n'a pas varié.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES.

Navire Royal Victoria, Hunter, pr Hull.
Barque Backus, Porter, pr Savannah.
Goëlette Sarah Louisa, Washburn, pr Boston.

ARRIVES.

Navire Oswego, Ingersoll, de New-York.
Dalmatia, Pousland, de Boston.
Goëlette Jno Bell, Lodge, de Balize Honduras.
Mary Langdon, Langdon, de Thomaston.
Alice, Minor, de Pensacola.

—STEAMERS.—
Gen Worth, Charles, Skipwiths Landing.

MEMORANDA.

NEW-YORK, 9 juin.—Expédié, navire Desdemona, Donnell, pr la Nlle-Orléans.

BOSTON, 7 juillet—Expédiées, barques Kepler, Pearson; Ionia, Kelly, pr la Nlle-Orléans;—9, expédiée, barque Tedesco, Winslow, pour la Nouvelle-Orléans.

PHILADELPHIE, 10 juillet—Arrivé, navire Austria, Borland, de la Nouvelle Orléans.

BALTIMORE, 11 juillet—Arrivé, navire President Schmidt, Hilken, de la Nlle-Orléans.—Partie, barque Louisa Gunby, pour la Nouvelle-Orléans.

CHARLESTON, 13 juillet—Arrivé, brick Isabella Reed, Rogers, de la Nlle-Orléans.

LIGNE DE CUNARD.

D'ANGLETERRE.
Caledonia, pour Boston..........le 7 Juillet
Europa, pour New-York..........le 14 Juillet

D'AMERIQUE.
Caledonia, de Boston..........le 1er août
Europa, de New-York..........le 8 Août

☞ Le paquebot OSWEGO, de New-York, est en déchargement au poteau No. 3, dans la 3me municipalité. Les consignataires sont invités à faire recevoir leurs marchandises sur la Levée, dans le cas contraire elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
J. W. STANTON.
18juil

MADERE ET BURGUNDY PORT—100 barils à vendre par AUGUSTE MOLIER,
17 juil—6 No. 90 rue St-Louis.

Compagnie des Mamelouks.

MESSIEURS les Editeurs,—Permettez-nous d'avoir recours à votre estimable feuille pour répondre quelques mots au langage diffamatoire de la *Patria*. Que ce journal, qui fait un jeu de son insolence et de sa lâcheté, nous déclare les raisons qu'il peut avoir pour exercer ainsi ses diatribes contre nous? Voudrait-il nous faire s'il croit complaire à ses abonnés en calomniant, comme il le fait, un corps qui joint à son patriotisme, un motif encore plus puissant, la philanthropie? Ne craint-il pas qu'il empoisonne ses lecteurs par le venin de sa bassesse, qui, notoirement, infecte ses colonnes? Certainement, il est glorieux à un individu d'insulter la force, quand il se retranche derrière la faiblesse. Nous dirons simplement à l'auteur de l'article inséré dans la *Patria* du 9 courant, qu'il n'a fait qu'accroître l'idée générale de son peu de bon sens et son manque de courage.

Pour ce qui est de son article de ce jour (18), relatif à l'affidavit fait par devant le recorder Genois, de la 1ère Municipalité, nous déclarons que c'est un tissu de mensonges, car le seul qui se soit présenté à l'Editeur, dans cette occasion, a été le capitaine. Les officiers qui l'accompagnaient se sont tenus à une certaine distance du lieu de l'entrevue, pour que lui (l'Editeur), n'eût pas lieu de croire que son intention était de commettre sur sa personne un cas d'assaut et batterie.

Quand l'Editeur de la *Patria* déclare que notre Compagnie est hostile à l'Espagne et aux Espagnols, nous nous contenterons de signaler que plus d'une douzaine d'Espagnols se trouvent enrôlés dans nos rangs. Ensuite, il est bien connu que nous sommes incapables d'attaquer la nationalité de quiconque.

LES MAMELOUKS
De la Jeune Garde de la Louisiane.
20 juillet

ON demande à louer une domestique sachant blanchir et faire la cuisine pour une petite famille. S'adresser au No 46, rue Bourbon.
20juil—3f

GRAINES pour oiseaux—10 barils en débarquement et à vendre par
20 juillet B. VALLS, 37, rue Commune.

CHARBON pulvérisé pour distillateur—6 boucauts à vendre par
20 juillet B. VALLS, 37, rue Commune.

ESSENCH d'anis et de peppermint, à vendre par
20 juillet B. VALLS, 37, rue Commune.

SUCRE DE LA HAVANE—200 caisses blanc et jaune, à vendre par
20 juillet B. VALLS, 37, rue Commune.

VINS de Moscatel, Xeres et Pajareto, en magasin et en entrepôt, à vendre par
20 juillet B. VALLS, 37, rue Commune.

ON DEMANDE Deux ouvrières-coiffeuses, pour travailler encoignure Condé et Dumaine. S'adresser sur les lieux.
18 juil—3

Continuation de l'Hôtel d'Orléans,
Rue de Chartres, No. 151.

MME GEORGES, placée à la tête de cet établissement, a l'honneur de prévenir le public, de vouloir bien considérer comme non avenu l'avis de départ et de vente, inséré dans les trois derniers numéros de l'Abeille; elle ose espérer que ses nombreux clients continueront comme par le passé à venir loger à l'Hôtel d'Orléans; elle s'efforcera à mériter toujours davantage leur confiance.

La table d'hôte continuera comme précédemment le matin à 8 heures et le soir à 3 heures.
19juil—11f A. GEORGES.

CAFE DE LA HAVANE—400 sacs café vert de la Havane, à vendre par
MITCHEL & MASENDORFF,
19 juil—6 36, rue Poydras.

CIGARES IMPORTES DE LA HAVANE—Toujours en main, un grand assortiment des meilleurs cigares de la Havane, tels que Regalias, Imperiales, Panetelas, Canones et Millares, à vendre à des prix modérés, par
J. M. CABALLERO,
19juil 38, Vieille Levée.

CIGARES PRINCIPES—Un grand assortiment de cigares Principes de la marque célèbre du Steamboat, à vendre par
J. M. CABALLERO,
19juil 38, Vieille Levée.

FEUILLES DE TABAC de la Havane—50 balles feuilles de tabac de différentes qualités, pour capes et tripes, à vendre par
J. M. CABALLERO,
19juil 38, Vieille Levée.

AVIS—Un billet de la somme de $105, souscrit par John Kusk, à l'ordre de L. Marzoni, et endossé par lui, sur endosse par Delacroix et Bousquet, a été perdu ou égaré. Le public est prévenu de ne pas négocier ledit billet, attendu que le paiement en a été arrêté.

La personne qui aurait trouvé ce billet est priée de le remettre au bureau de ce journal.
13juillet—3m10j

A VENDRE, en débarquement du navire les Quatre Sœurs, de Marseille,
300 caisses eau de fleurs d'oranger, gd. modèle.
10 do do petit do
par N. DUBOUT,
11 juillet 14, rue Toulouse.

EN débarquement du navire les Quatre Sœurs, et à vendre par les soussignés:
24 barriques vin rouge, 20 barils vin rouge,
110 barils vin blanc, 100 barils Madère,
50 barils Porto, 200 caisses Muscat,
57 balles de 30 milliers chaque, bouchons de toutes qualités et dimensions.
PAUL JUGE Fils & Co.
11 juillet—15t 27, rue St Louis.

VIN DE SHERRY—20 quarts barriques et 15 octaves vin de sherry, 2 pipes et 8 demi pipes, 15 quarts et 6 octaves, idem vieux et fin, marque Lacave & Echecopar, en magasin et à vendre par
DUFOUR, WILLIAMSON & Co.
11juil 35 rue Natchez

CHAMPAGNE—150 paniers Cordon Bleu, quarts et pintes.
200 paniers Cordon Vert, quarts et pintes
200 do Marquis de Lorme, "
200 do Comte de Volnoy, "
50 do Moet & Chandon, "
15 do Cliquot, "
25 do Creole, "
En magasin et à vendre par
DUFOUR, WILLIAMSON & Co,
11juil 35, rue Natchez

VANILLE—Une caisse vanille, à vendre par
BERNARD TURPIN,
12 juil 31, Vieille Levée.

VINS EN CAISSES—300 caisses vin de Bordeaux, chateau Léoville, Haut Brion, Brane Mouton, à vendre par
BERNARD TURPIN,
12 juil No. 31, Vieille Levée.

BOUCHONS—40 milliers bouchons, à vendre à bas prix par BERNARD TURPIN,
12 juil No 31, Vieille Levée.

EAU DE VIE—25 demi-pipes John, Durand, La Rochelle, 4me preuve.
30 quarts do do do
70 demi pipes do Alex. de Montezun, fine Champagne 1re preuve.
22 quarts do do do
Dans les magasins de la douane et à vendre par
J. & J. TARDOS,
12juil 31, Vieille Levée.

VINS EN CAISSE—150 caisses vin rouge, qualité supérieure, de diverses marques.
125 caisses vin rouge Haut Talence, en magasin et à vendre par J. & J. TARDOS,
12 juil 31, Vieille-Levée.

VINS DE BORDEAUX—20 barriques vin rouge Medoc,
16 barriques vin rouge Haut Talence, en magasin et à vendre par J. & J. TARDOS,
12 juil 31, Vieille Levée.

SAUCISSONS—6,000 livres saucissons, imitation Lyon, en magasin et à vendre par
J. & J. TARDOS,
12 juil 31, Vieille Levée.

VIN DE PORTO—50 demi pipes Port wine de la marque F. Durand.
422 quarts do do do do
En débarquement du navire les Quatre Sœurs, à vendre par J. & J. TARDOS,
12juil 31, Vieille-Levée.

AGENCE
GENERALE DU CONTENTIEUX;
DIRECTEUR: E. EUDE,
Office, Passage de la Bourse, en face du No 8, entre Bienville et Douane.

IL manquait aux habitants de la Louisiane et des Etats-Unis, *une agence générale du Contentieux* fondée sur les mêmes bases que celle qui a été créée à PARIS, il y a plusieurs années déjà, et qui, jusqu'ici, a su si bien se faire apprécier par ceux qui s'y sont adressés pour les affaires de son ministère.

Celle qui vient d'être établie à la *Nouvelle-Orléans*, a pour but de remplir cette lacune.

Elle fera tous ses efforts pour marcher sur les traces de sa sœur aînée de l'ancien continent, et tâchera de mériter, comme elle, la confiance de tous.

Tout ce qui concerne le contentieux est confié aux soins d'un avocat du barreau de la Nouvelle-Orléans.

On se charge à l'agence:

De la conduite en cours, de toutes affaires contentieuses, et *spécialement des assemblées de créanciers et de ce qui concerne les faillites;*

De tous recouvremens aux Etats Unis, en France, en Angleterre, en Italie et en Allemagne ou des correspondances sont établies;

De l'avance de tous frais de poursuites, aux risques de l'agence;

De la rédaction de tous actes sous seings, *actes de société, devis, marchés*, &c.;

De tous renseignemens pour les étrangers, et de toutes écritures, correspondances, &c.; de tous placemens et emprunts;

De ventes et achats de propriétés, de fonds de commerce et de créances;

De la collection des loyers et de la gestion des maisons;

Du règlement de toutes affaires commerciales et en litige, et de toutes commissions;

De toutes *tenues de livres;*

De toutes *entrées en Douane* et de toutes démarches.

Les personnes qui sont dans l'intention soit de vendre ou d'acheter *une propriété* ou un *fonds de commerce*, soit de louer des maisons, trouveront toujours au bureau de l'agence les renseignemens qu'elles désireront.

Le directeur: E. EUDE.
22 janv—6m

AVIS.—Les soussignés préviennent le public et particulièrement les Messieurs qui ont jusqu'à ce jour accordé leur confiance à la maison Coutaud & Picot, qu'ils se sont rendus acquéreurs de son magasin. Ils continueront le même genre d'affaires et s'efforceront de mériter la continuation du patronage du public.
21juin—3mtm PICOTTE & DAUSSAT.

AGENCE EN BRIQUES.

LE soussigné informe ses pratiques et le public en général, que les ordres pour des briques qui seront laissés au bureau de G. de Feriet, encoignure Conti et Passage de la Bourse, seront promptement remplis. M. S. Coirn est pleinement autorisé à collecter toutes les sommes qui sont dues à la briqueterie de son père. Il espère en outre que l'attention qu'il apportera à ces affaires le rendra digne du patronage de ses amis.
3 juil—1ps3m F. S. M. COIRON.

Mme CLAVET,

ACCOUCHEUSE, de la Faculté de Paris, et recommandée par les meilleurs médecins de cette ville, où elle exerce sa profession depuis huit ans, a l'honneur d'annoncer aux dames de sa clientèle qu'elle a établi son domicile No 20, rue Toulouse, encoignure Bourbon.

Mme CLAVET s'occupe spécialement des maladies de l'Utérus, sous la direction du médecin des malades qui pourraient réclamer ses soins.

☞ Ne pas s'adresser à son ancien domicile No. 178, rue Bourbon, avec lequel elle n'a rien de commun.
16 fév—4m

Couvertures de Z. Granier Fils.

LES soussignés ont en mains pour commencer la saison,
300 balles couvertures, 3 points, blanche, grise, bleue et verte en 1re et 2me qualité, qu'ils offrent à vendre à des conditions avantageuses.

☞ M. JAMES H. MASSEY, est chargé de ma procuration et agira comme tel durant mon absence de l'Etat.
16juil J. H. PALMER.

Changement de Domicile.

LE DR CHS DELERY vient de transporter son domicile rue Bourgogne, No 118 entre St Louis et Conti.
13 juillet—6 f

CHAUDIERES A SUCRE.

AVIS—Le propriétaire d'une chaudière à sucre, qui se trouve dans un terrain, situé rue Poydras, entre les propriétés de MM Hoey et Nicholls, dans l'îlet borné par les rues Carondelet et St. Charles, est invité à faire enlever ladite chaudière, et à payer les frais du présent avis. Dans le cas contraire, elle sera vendue à l'encan dans le délai légal.
13 juil—6

MARCHANDISES SECHES.
Encoignure des rues Royale et Canal.

IL nous reste quelques lots d'articles d'été que nous vendons à très bas prix quoiqu'étant de première fraîcheur et tous garantis.

1 caisse jaconat noir uni, de la fabrique Dolfus Mieg.

1 caisse jaconat fantaisie bon teint, à 12 1/2 yard.
Batiste d'Ecosse, unies nuances modes 4/4 20 do
Indiennes unies à rideaux.
do dessins perse riche.
Organdie haute nouveauté, 3 la yard.

Aussi—14 pièces dames riche laine et soie, imitation Lampas. Ce dernier article étant une consignation sera vendu pour clore au prix coûtant de France.

Nous venons de recevoir par le Falcon et le navire Tennessee, 8 caisses indiennes petits dessins pour enfans, avec un magnifique choix de rideaux et mousselines brochées pour moustiquaires, tapis de table de tous genres, nappes, serviettes, mousseline toile blanches unies, rayées et à carreaux, 7/8 et 4/4 toile damassée pour nappes, 11/12 et 12/4 toile à draps, article très supérieur vendu avec toutes garanties.
18 juil—8 P. & E. REILLY.

INSTITUTION
G. BOYER.
148, RUE CONTI, ENTRE DAUPHINE ET BOURBONS.

M G. BOYER, fondateur de cette institution, la plus ancienne de la Nouvelle-Orléans, fait un nouvel appel à la confiance des familles.

L'institution, établie dans un quartier central, occupe un local vaste et aéré.

Le cours d'études est, à la volonté des parens, aussi complet que possible. Le Manuel du Baccalauréat de France, peut, à quelques modifications près, en donner une idée sommaire. Ces modifications portent principalement sur l'enseignement de la langue anglaise.

L'étude de l'Anglais tient la première ligne du programme, et se trouve, autant que possible, mêlée à toutes les autres études.

Les cours élémentaires sont l'objet d'un soin tout spécial, vu l'influence décisive qu'ils exercent sur le reste de l'instruction.

La discipline, qu'il ne faut pas séparer d'un travail fructueux, ni d'une bonne éducation, est dirigée avec sollicitude. Elle se fonde sur une exigence proportionnée à l'âge et au caractère des élèves, elle est destinée à leur donner une idée exacte de l'ordre et du devoir.

BRANCHES D'INSTRUCTION.

Anglais, Français, Espagnol, Grec, Latin, Mathématiques, Histoire et Géographie, Elémens des Sciences Naturelles, Elémens des Sciences Philosophiques.

CONDITIONS:

Frais d'études,	$6, 8 10 par mois.	
Demi pension,	15	"
Pension, payable d'avance et par trimestre,		
Blanchissage et raccommodage,	25	"
	4	"

Les pensionnaires sont tenus de se munir d'un trousseau suffisant.

NOTA—En général, il n'est pas fait de déduction pour les absences; un mois commencé est dû en entier; les fournitures sont l'objet d'un compte à part.

L'institution est ouverte pour les élèves, de 8 heures du matin à 3 heures de l'après midi, et de 4 à 6 heures.
17 juil—1an

Nouvelle Orléans, 6 février 1849.

LE scrip émis par cette compagnie portant les dividendes de l'année 1848 à GARANTIE POUR CENT, a été reçu et sera délivré sur application.
6 fév L. MATTHEWS, Agent

CHAUX—300 barils chaux fraîche, des carrières de Cap Girardeau, Mo., venant d'arriver, à vendre par
18 juil F.H. MONSSEAUX, 210, rue St Louis.

CHANGE sur Bordeaux, Marseille et le Havre payable dans l'ville, à vendre par
A. CARRIERE,
17juil 25, Vieille Levée

CHANGE et GENEZ, à vendre par
DOMINIQUE LANATA,
17 juil Nos. 9 & 10, rue Jefferson

A LOUER présentement une maison rue St Philippe, près Robertson, No 263 composée de 3 appartemens au rez de chaussée et une grande chambre dans les mansardes. Ecuries pour 6 chevaux, cour, etc. S'adresser sur les lieux. On donnera possession immédiatement.
17 juillet—6

Bottes, Souliers et Brodequins—50 caisses actuellement en débarquement du navire Brutus, de Boston, et de la barque Ashua, de Philadelphie, à vendre par
17 juillet G. W. DUNBAR, 13, rue de la Douane

Bottes, Brodequins, Souliers, Bottes, &c.—Au moment en débarquement du navire et en magasin, un assortiment général de chaussures convenables à la saison, à vendre par
17 juil FROST & Co., No. 10 rue des Magasins

Cigares de la Havane.

EN débarquement du brick Salvador—60,000 assortis, des manufactures Cabanas, Sevillana, Figaros, Conil, &c.; en magasin, un grand assortiment de Regalias, Congresos, Prensados, Canones, Panetelas, Millares, Damas, à vendre par
17juil J. N. RICULFI & Co, 17 rue Commune

Huile, Vins, etc. etc.

200 boîtes sardines à l'huile de la marque B. Guillou;
600 paniers huile d'olive grandes bout. J. Plagniol
200 do do demi do do
100 do vin Champagne marque Aug et Eagle
500 do Gorgeulet d'Angers de 6 et 12 bouteil.
50 do Anisette surfine et superfine.
100 caisses absinthe Sauvageot Bruneton & Co.
400 do vin rouge St Julien et St-Estèphe.
100 do vin blanc haut Sauterne et haut Barsac
150 do Muscat de Frontignan
10 do curaçao et marasquino.
10 do prunes, poires et pêches.
10 do eau de fleurs d'orangers.
70 do savon de Castille, 30 do variantes.
10 do salaisons assorties.
400 boîtes et demi boîtes truffes.
10 caisses marrons rotis.
100 paniers bouteilles vides.
50 bar. vin rouge haut Talence et haut Brion.
50 demi do do do do.
100 barils vin blanc haut Talence et haut Barsac.
50 do vinaigre de Bordeaux.
50 quarts Cognac des marques Auguste Navarre et F Granty.
30 balles bouchons pointus et reguliers de 30,000 chaque, à vendre par
17 juil—6 AUGUSTE MOLIER, No. 90 rue St Louis

CHAUX—Chaux fraîche de Thomaston, du Rocher de Mendon, en déchargement, 600 barils chaux fraîche de Ste-Geneviève, 300 do chaux blanche, en débarquement du steamer Meteor No.3, à vendre par HAYMAN & HOLDEN,
17 juil 9, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité

PLATRE DE PARIS—250 barils plâtre calciné, de King, première qualité, en débarquement du navire Tennessee; 100 barils idem de Goggins & Co; 100 barils de Wetherspoon, 50 barils idem de Farmers, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
17juil 9, rue des Magasins et 11 Magasins Rouges, Troisième Municipalité

CIMENT—300 barils Newark et Rosendale en débarquement du navire Indiana—40 do Nelson & Brown—250 do Louisville—50 do Romain, à vendre par HAYMAN & HOLDEN,
17juil 9, rue des Magasins et 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité

BRIQUES A FEU—40,000 briques anglaises en débarquement du navire Rousian, et à vendre sur la levée, par HAYMAN & HOLDEN,
17juil 9, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité

CRINS—16 boucauts crins à plâtrer, en débarquement du navire Indiana—700 sacs et 20 barils du Nord, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
17juil 9, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité

POUSSIERE DE MARBRE—100 barils Newark, et 500 barils Whitey, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
17juil 9, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité

ETOFFES ÉPAISSES DE LA VIRGINIE.

NOUS sollicitons les habitants et les familles qui visitent la ville, à venir examiner notre stock d'étoffes en coton,—l'Osnaburgs de 7/8 et de 4/4, d'Osnaburgs de 30 pouces—coton à draps, à l'usage des familles; idem très épais—cotons écrus de Pittsfield et Bartlett, ainsi que beaucoup d'autres.

ETOFFES EN FIL.

Toile à draps 10/4 et 12/4, de Barnsley; toile à couvrir les traversins, gingas fil en couleur; Lustres et guinghams; toile sans apprêt d'Irlande, en pièces et demi-pièces, à l'usage des familles.

Nappes et serviettes damassées et à œil de perdrix; toile de Hollande écrue et blanche; mouchoirs de batiste, fil à coudre, etc. etc.

Le tout actuellement offert à des prix convenables à la maison. J. B. PALMER,
11 juil 56 rue Gravier

A. LANUSSE & Co.
MARCHANDS DE CHARBONS.

ONT constamment en mains un approvisionnement de charbon de English Canel, Pittsburgh et Anthracite. Les ordres laissés au bureau du passage de la Bourse, entre Conti et St. Louis, ou au dépôt, rue des Ursulines, entre Royale et Bourbon, seront promptement remplis.
4 mai—1an

E. CLAUDE, MIROITIER,
ENCOIGNURE TOULOUSE ET CHARTRES, No. 178.

REPOLIT les vieilles GLACES et les remet A NEUFS, étamage, encadrements, dorures en tous genres et entreprennent tout ce qui concerne sa partie. Entrepôt de glaces françaises et de Belgique au plus juste prix.
☞ On prendra à domicile. 10 janv—1an

Terrain à vendre à Lafayette.

UN terrain touchant à l'encoignure des rues Philippa et Felton, ayant 31 pieds 9 pouces 6 lignes face à la rue Felton, sur 150 pieds de profondeur, entre deux lignes parallèles. S'adresser à l'encoignure Bienville et passage de la Bourse, au Duty-Coffee-House, à D. CASAS. 15 juin ☞

AUX HABITANTS SUCRIERS.

LE soussigné, seul agent de MM. Stewart et Dick, propriétaires de la Fonderie Lafayette du Tennessee, est maintenant prêt à exécuter les ordres qui pourront lui être adressés pour les fontes de cette célèbre manufacture. Il tiendra constamment en main un assortiment complet de chaudières à sucre, grilles, bouches à feu, &c.
J. U. LAVILLEBEUVRE,
2mars 65, rue St Charles, au 1er

Champagne—Champagne.

25 PANIERS vin de Champagne, en débarquement du navire St-Charles et à vendre par
PIERRE POUTZ,
2 mai 53 rue de la Douane

COUVERTURES FRANÇAISES—En débarquement du brick Caroline, de Marseille,
5 balles couvertures de 3 points, à vendre par
PIERRE POUTZ,
21juin 53, rue de la Douane

EN débarquement du navire Jane E. Gidden, du Havre,
20 paniers champagne (Z. Daubenton & Avize).
THOMAS PORTE & Co.

LOGE HERMANN,
No. 62.
A∴ M∴ D∴ Y∴

Sous la juridiction de la Grande Loge de la Louisiane—Incorporée en 1812.

LES Assemblées régulières de cette Loge auront lieu les seconds et les quatrièmes jeudis de chaque mois, à 7 heures du soir, au FRIENDSHIP HALL—No. 116, rue de Chartres.

Les membres des Loges de cette juridiction, et tous les Frères résidents, sont respectueusement invités à nous visiter.

Par ordre,
16juil.—20t HENRY SIMONS, Ven∴.

PERDU—Il a été perdu jeudi 12 du courant, un paquet de papier qu'on suppose avoir été laissé au greffe de la Deuxième Cour de District ou avoir été égaré dans le trajet entre la maison de Cour et l'encoignure St Pierre et Royale, en passant par la Place St Antoine. Parmi ces papiers se trouvent des lettres concernant un sieur Bousquet, un sieur Seguin, un sieur Meung, et divers papiers relatifs à la succession Courval. Une récompense convenable est offerte à la personne qui rapportera ces papiers au numéro 86, rue St-Pierre, au bureau de E. BARTHE,
16 juillet—6 Avocat.

Marchandises Nouvelles.

MOUSSELINE de laine unie, noire.
Barège noir, uni, à raies et à carreaux.
Bombasines noires et alpacas.
Toile d'Irlande, en pièces et demi pièces.
Nappes et serviettes damassées.
Devantières de toilette, piquées, blanc et couleur.
Mouchoirs brodés, à rivière.
Do ourlés, festonnés, &c.
Cretonne écrue et blanchie, pour chemises et draps.
Indiennes à meubles, coutils, &c.
Bas, gants, dentelles, valenciennes.
Barèges et mousselines imprimées, à moitié prix coûtant. Robes de crêpe de Chine, de toutes couleurs.

Ces articles tout récemment reçus seront vendus à bas prix, au comptant.
THOMAS BRADY,
16 juillet 21, rue de Chartres.

BORDEAUX—14 barriques Chateau Margaux, Moulin de Souburan; 30 do St-Emilion, 20 do Haut Brion, 20 do Pauillac Médoc, 15 do St Estephe; 45 do vin rouge pour famille, à vendre par
P. LONGIS,
16juil 116, rue Royale.

MADERE VIEUX—2 barils et 20 caisses, vieux Madère, en magasin, à vendre par
P. LONGIS,
16 juil 116, rue Royale.

CHAMPAGNE—30 paniers de 12 bouteilles et 20 do de 24 demi bouteilles champagne, marque American Eagle, 30 do de 12 bout., 10 do de 24 demi do, marque de Villermont; 20 do de 12 bouteilles, marque Duc de Montebello, en magasin, et à vendre par P. LONGIS,
16juil 116 rue Royale

BURGUNDY PORT—120 barils Porto doux, 8 pipes Porto sec, 5 demi pipes Porto sec de la marque supérieure, F. Durand, en magasin, et à vendre par P. LONGIS,
16 juil. 116, rue Royale.

MUSCAT—100 caisses muscat de Rivesalte, marque supérieure, E. Durand, en magasin et à vendre par P. LONGIS,
16juil 116, rue Royale.

BORDEAUX—35 caisses Haut-Brion—20 do do Château Margaux 1847, 118 do do 1844; 80 do Chateau Laffite; 1844—20 do Léoville—25 do Margaux—25 Haut-Sauterne—40 do Barsac—25 do St-Estèphe, en magasin, et à vendre par
P. LONGIS,
16juil 116, rue Royale.

BOTTES, Souliers et Brodequins—430 caisses, en déchargement des navires Carroll et Silas Holmes, et des barques Gipsey, Orion, à vendre par R. G. HOBBS,
16juil 12, rue de la Douane.

CABINET DE LECTURE
(READING-ROOM.)

Passage de la Bourse St-Louis, Entre St-Louis et Conti—Ouvert tous les jours depuis sept heures du matin jusqu'à dix heures du soir.

PAR SEANCE, 10 CENTS—PAR ABONNEMENT, 1 piastre par mois, 5 piastres par semestre.

EN LECTURE—Tous les journaux de la Nouvelle-Orléans—Les principaux journaux des Etats Unis et d'Europe.

Parmi les journaux Français: Le *Moniteur Universel*, la seule feuille qui rapporte textuellement les séances de l'Assemblée Nationale—Le *Journal des Débats*—*La Presse* de M. Emile Girardin—*Le Constitutionnel*—*Le Siècle*—*Le National*—*Les Débats*—*Le Conseiller du Peuple*, de M. de Lamartine etc. etc.—*L'Emancipation de Bruxelles*—*Le Courrier de la Gironde* de Nantes, de Marseille, du Havre, et de Lyon—*L'Illustration*—*La Gazette des Tribunaux* et la *Gazette des Hôpitaux*—*Le Corsaire* et le *Charivari*, etc. etc.

COMMISSION POUR TOUTE ESPECE DE LIBRAIRIE.

MM. les Avocats et MM. les Médecins pourront, en s'adressant au cabinet de lecture, faire venir de France à un prix modéré et dans le plus bref délai possible les livres de droit et de médecine, ainsi que les brochures, journaux et autres publications dont ils auraient besoin.

MM. les chefs d'institution, Mmes les maîtresses de Pension qui désireront se procurer des livres classiques pour le français, l'histoire et la géographie,—des livres à donner en prix à leurs élèves, ne peuvent manquer d'être servis promptement et à souhait.

Les personnes qui voudraient monter une bibliothèque française ou se procurer des livres d'histoire de littérature ou de religion, pourront avoir ce qu'elles désirent à des prix très convenables.

ABONNEMENTS et soco abonnements aux journaux Français et étrangers.

Les abonnés du Cabinet de Lecture jouiront d'un rabais considérable pour toute espèce de commission en librairie, ainsi que pour les abonnements aux journaux Français, Américains, Anglais, Italiens, Espagnols, Allemands, etc. etc.
14 juillet—1 an

Vins fins en barriques.

10 barriques vin rouge, Chateau Margaux,
10 do do Chateau Lafite,
10 do do Cameran St Estèphe,
25 do do Cantenac,
20 do do Haut Brion,
20 do do St Emilion,
20 do do St Trelody Coiffard,
25 do do Chateau Bellevue,
50 do do St Julien.
A vendre par VICTOR MAIGNAN,
14 juillet 87, rue St-Louis.

VINS BLANCS en demi barriques
30 demi barriques vin blanc Haut Sauterne,
25 do do Graves.
A vendre par VICTOR MAIGNAN,
14 juillet 87, rue St-Louis.

Vins fins en caisses.

50 caisses vin rouge bouchées en verre, Cos Destournel 1836,
50 caisses vin rouge bouchées en verre, Cos Destournel 1838,
25 caisses vin rouge Cos St Estephe 1840,
30 do do Margaux 1841,
25 do do do 1844,
30 do do Léoville 1841,
10 do do Chateau Lafitte,
110 do do St Julien vieux.
A vendre par VICTOR MAIGNAN,
14 juillet 87, rue St-Louis.

EAUX-DE VIE—15 demi-pipes eau-de-vie 4me preuve,
20 quarts de pipes eau de-vie 4me preuve,
5 do vieux cognac, 1819.
10 barils vieux cognac fine champagne, de la marque de J. Eschaw.
A vendre par VICTOR MAIGNAN,
14 juillet 87, rue St-Louis.

FRUITS ET LIQUEURS.—150 caisses prunes à l'eau de-vie, 50 do fruits assortis do, 50 do cerises à l'eau de-vie; 50 do absinthe, marque Sauvageol Bruneton & Co.; 10 do kirsch, 10 caisses vermouth, 30 paniers guignolet, 10 caisses curaçao superfin; 20 caisses marasquino superfin, 10 caisses Dantzick. A vendre par
VICTOR MAIGNAN,
14 juillet 87, rue St Louis.

Professeur de langue française.

ON demande un professeur, pour enseigner dans une famille de cette ville et y prendre sa résidence.

S'adresser à Mr. M. Hare, au coin des rues Bienville et Remparts. 13 juillet—3

A VENDRE OU A LOUER.

UNE jeune négresse de 17 à 18 ans, bonne garde d'enfants et bonne domestique de maison.

Pour plus amples informations, s'adresser à
H. BONNABEL,
13juil Enc. Natchez et Tchoupitoulas.

CREMES A LA GLACE,
SORBETS ET LIMONADES,
Sur la place St-Antoine.

COURVOISIER & Co. préviennent le public que dimanche prochain 1er avril, ils feront l'ouverture de leur Pavillon, situé place St-Antoine, où l'on servira journellement des Glaces, Sorbets et Limonades, depuis onze heures du matin jusqu'à la dernière heure du soir. 29 mars

HOTEL DU CHENE VERT,
A Biloxi,
TENU PAR MME PRADAT.

LE public est informé que cet établissement, si avantageusement connu pour la salubrité de sa situation, la beauté de ses jardins, allées, kiosques et la tranquillité dont on y jouit, est maintenant ouvert aux visiteurs.

Les propriétaires ont profité de l'hiver pour améliorer et agrandir la maison. Cet Hôtel peut maintenant recevoir deux cents pensionnaires de plus que l'année dernière, et les familles pourront avoir des maisons aérées complètement séparées de l'Hôtel.

La table est servie avec une recherche toute particulière; les vins et les liqueurs sont des meilleures qualités. Le vin est compris dans le prix du dîner.

Mme Pradat a engagé un orchestre composé de bons musiciens, et il y aura deux bals par semaine. La salle de bal a 100 pieds de long, elle est élégamment décorée et séparée du reste de l'établissement, afin de ne pas importuner les pensionnaires qui ne voudraient pas assister au bal.

L'Hôtel a engagé une compagnie de pêcheurs qui fourniront constamment la table d'huîtres et de poissons frais de toute espèce, tels que: poissons rouges, truites, grognards, pompano, maquereaux espagnols et chevrettes.

L'établissement possède aussi un magnifique Café, salle de billard, bateaux à promenades et des maisons de bains pour les dames et les messieurs. On peut également se procurer des voitures et des chevaux de selles.

Mme Pradat informe le public que rien n'a été épargné pour rendre l'Hôtel ci-dessus égal si non supérieur aux plus beaux établissemens de ce genre établis dans le Sud.

Les personnes qui désirent s'arrêter à l'Hôtel du Chêne Vert, sont invitées à en informer le capitaine du steamboat, afin d'être débarquées au wharf de l'Hôtel.

Les prix sont modérés. 2 juin—3m

Pharmacie de L. Pinac.

Encoignure Orléans et Dauphine
ON VIENT de recevoir à cette pharmacie le véritable dépôt de l'huile tonique contre la chute des cheveux, préparée par J. Weber, pharmacien, à Paris—Ce cosmétique arrête la chute des cheveux après peu de jours d'usage, et fait revenir les racines quand elles ne sont pas entièrement détruites ou mortes: il rend les cheveux mieux que tous les autres, enfin son usage journalier et continu retarde le grisonnement.

Sirop de digitale, préparé par Labelonye.
Teinture purgative de par Micque.
Dragées de Lactate de fer de fer de Gelis & Conté.
Pastilles de do do de do
Copahine mège, préparée par Jozeau.
Cigarettes pectorales de Parier; de de Belladone
Créosote—Billard. Papier Fayard.
Graine de santé du docteur Frank.
Chocolat purgatif de Desbrières.
Cachets ferrugineux du Dr Blaud.

GRANDE LIQUIDATION.

MADAME MACÉ

AYANT cédé son établissement sans les marchandises, offre, à partir de lundi prochain 2 juillet, son magnifique assortiment de nouveautés à des prix réduits, environ de la moitié du prix de vente ordinaire, ce qui offre aux dames une occasion rare, dont elles sont engagées à profiter.

Ne vendant plus, mais donnant presque sa marchandise, Mme. Macé informe respectueusement les dames que les conditions seront comptant.

Les marchands trouveront beaucoup d'articles à des prix très avantageux.
30 juin—20 No 34, rue de Chartres, Encoignure Douane.

AVIS AU PUBLIC.
Réouverture du Magasin Th. MOREAU.
Encoignure Royale et Toulouse, No. 151.

TH. MOREAU a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'ayant supprimé son salon de coiffure, il a appliqué ce local à la vente spéciale des articles de fantaisie, cristaux et porcelaine. Son intention est de donner à cette branche de son commerce toute l'extension qu'elle peut comporter. Non seulement déjà considérable, s'est enrichi d'un nombre infini d'articles par les derniers arrivages des navires Brunswick, Charlemagne, Fides et Jane Glidden, du Havre—Adrian, de Bordeaux, et Caroline, de Marseille. Déterminé à fixer d'une manière permanente son domicile à Paris, il ne faut négliger de pourvoir continuellement offrir au public louisianais, dans toute leur nouveauté, les articles de goût produits par l'industrie parisienne.

Son ancien magasin dont la réouverture aura lieu le 25 courant, offrira toujours l'assortiment le plus varié en chemises d'hommes en toile, toile et coton do., coton, de de couleur, en chaussettes de toutes grandeurs, description et qualité en parapluies coton, en parapluies de soie de fantaisie, en outre bretelles simples et doubles en caoutchouc, en gants de soie, fil d'écosse et autres, en cravates de satin, &c. &c.

On y trouvera comme par le passé tous les articles de parfumerie, des fabriques Guerlain, Lubin & Jourdan, de Paris.

Th. Moreau est toujours le dépositaire unique des poudres Fernandez, du vinaigre cosmétique, de l'Eau de Botot, de l'odontine et élixir Pelletier, ainsi que des Gazogènes ou appareils à Eau de Seltz, de Briet.

N. B. Il vient de recevoir de M. Briet, de Paris, une facture de ces appareils dont les tubes ont subi une modification qui rend le travail de l'appareil plus facile sans en augmenter le prix.

Messieurs les marchands de la campagne ainsi que Messieurs les coiffeurs sont spécialement invités à venir visiter ses magasins avant d'acheter ailleurs, ils trouveront, chacun dans leur ligne, un assortiment à des prix tels, qu'ils pourront en opérer la vente à des prix très avantageux.

Enfin Th. Moreau ayant pris pour devise: "de grandes ventes et de petits bénéfices", se flatte de pouvoir tant à la vente en gros qu'à celle du détail, présenter aux acheteurs un avantage de 25 0/0 sur tous autres établissements de son genre.

Il profite de cette occasion pour remercier les anciens patrons de son salon de coiffure et pour les prévenir qu'il a néanmoins conservé son salon pour la coiffure des dames et pour la coupe de cheveux des enfants. Il continuera à tenir un assortiment complet de nattes, tresses et bandeaux. Des ouvriers habiles seront toujours attachés à l'établissement pour la confection du postiche dans toutes ses branches.
9juil

AVIS.
Cours d'Anglais.

M GOUBAULT a eu l'heureuse idée d'ouvrir dans son Institution, rue des Remparts, entre les rues St Pierre et Toulouse, un cours d'anglais, le soir de 7 à 9 heures.

Les ouvriers venus d'Europe qui sentent l'impérieux besoin de connaître la langue anglaise pourront l'apprendre moyennant 4 dollars par mois.

MALADIES DE LA PEAU.
SIROP DE GIRARD.

Reçu par les derniers arrivages et en vente chez
F. P. Dueonge, rue de Chartres, 30,
Seul dépôt de la Nlle-Orléans.

MALADIES de la peau, telles que dartres, syphilis, scrofules, gale, goutte, rhumatismes, boutons, démangeaisons, rougeurs, etc. Guérison prompte, certaine et sans récidive par l'emploi du sirop sudorifique préparé par P. GIRARD, pharmacien, rue d'Enghien, No. 4, à Paris, approuvé par MM. les professeurs de la Faculté de Médecine et publié par *ordre du gouvernement*.

Ce sirop, purement végétal, est reconnu par l'Académie royale de Médecine à Paris comme préférable à tous les dépuratifs en usage jusqu'à ce jour. Il doit son emploi facile et d'un goût agréable, une cuillerée dans un verre d'eau équivaut à une tasse de tisane concentrée; il est employé également comme tonique et comme rafraîchissant, il excite l'appétit, facilite les digestions, dissipe les glaires et détruit la constipation; enfin il purifie le sang, corrige le vice des humeurs, rétablit la transpiration, l'embonpoint et la fraîcheur du teint.

Le flacon se vend à Paris à 10 fr. avec l'instruction. 15 juin

EN magasin et à vendre pour clore des consignations
36 livres soie noire bleue,
25 do do noire,
3 pièces velours soie noire,
10 douzaines chemises en fil,
12 do chapeaux en soie noire, 1ere qualité,
B. TALAMON,
13 juillet 162 et 164, rue Royale.

VINS, LIQUEURS, HUILE, &c., &c.
40 barriques vin rouge vieux de 1842 et 1844.
30 do do do de 1846.
200 barils vin blanc Haut Sauterne.
30 do do Barsac.
200 caisses vin rouge vieux différentes marques.
20 do vin de 1840
10/4 pipes H. Sulton, vieux Cognac de 1800, 1re q
15/8 do do do
5/4 do do do 1831
5/8 do do do
10/4 do Marcellon, do 1835
10/4 do J. J. Dupuy, do 1842
10/8 do do do
2/4 et 15/2 do do Cognac, 4me preuve.
100 paniers huile d'olive F. Plagniol, en demi et grandes bouteilles.
20 caisses prunes sèches, différentes grandeurs.
20 milliers bouchons très fins.
10 do do fins.
10 do do à dame-jeannes, à vendre par B. TALAMON,
13 juillet 162 et 164, rue Royale.

Maison Rouge entre les deux Marchés.

PAUL ALDIGÉ & CO.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord les articles suivants, qu'ils offrent à vendre bien au dessous des prix ordinaires. Ils engagent les personnes qui ont besoin d'articles de printemps à venir visiter leur stock.

Mousselines imprimées, grande nouveauté,
Barèges, différentes nuances et qualités, etc., etc.
Mousselines à moustiquaire, par 10, 12 et 25 yardes, à carreaux, carreaux et fleurs, damassées, etc.
Brin fil uni blanc, do à carreaux, sans apprêt,
Do do par 10, 12 et 25 yardes,
Do do do do do
Coton blanc et écru 3/4, 4/4, 5/4, 6/4, 10/4,
Mouchoirs batiste et mousseline assortis en qualités.
Platilles, toiles d'Irlande, Bretagne, et à draps,
Batiste d'Ecosse, pour robes, nouveaux dessins,
Ginghams écossais et rayés,
Mousselines blanches pour robes, unies, à carreaux, rayées, satinées, brodées, etc.,
Rideaux, mousseline blanche brodée.

Aussi, un assortiment de ginga fil, dans toutes les qualités, cotonnades françaises et autres, indiennes, de fantaisie et pour meuble. Coutil fil français pour pantalons.

Plus, un assortiment de linge fait et chaussure qui ne laisse rien à désirer tant pour les qualités que le grand bon marché auquel ils viennent de réduire tous leurs prix.

P. S. Désirant clore leur stock de coton à voile, ils offrent aussi à vendre:
Pilot duck coton du No 3 @ 8, aux prix de Fabrique. New England du No 3 @ 8, Fabrique. 5 fev

THOMAS C. PAYAN & CO,
Manufacturiers et Marchands en gros et en détail d'Habillements,
No. 10, rue du Canal, entre Chartres et Vieille-Levée,

BATHURST & PAULDING
Manufacturiers:
CRANE, PAYAN & CO, No. 133, Market Street
1er juin—6r NEWARK, New-Jersey.

MARCHANDISES
SECHES.
A 25 pour cent au-dessous du prix coûtant.

LA société existant sous la raison de commerce GALLOT & Cie., devant être incessamment dissoute, toutes les marchandises composant le grand assortiment du magasin *encoignure des rues Canal et Dauphine*, sont offertes en vente à 25 pour cent au dessous des prix de factures.
23 avril ☞

LE CONSERVATEUR.
Compagnie Anonyme d'Assurance Mutuelle sur la Vie.

PAR les soins du CONSERVATEUR, plusieurs personnes mettent en commun, pour un même terme, une somme quelconque, les intérêts en sont capitalisés tous les six mois, et se cumulent jusqu'au terme convenu, à cette époque, les survivants seuls partagent entr'eux, dans la proportion de leurs droits la masse formée par ces capitaux et ces intérêts composés.

Le bureau établi Passage de la Bourse, No. 9 entre les rues Bienville et Douane, est ouvert tous les jours de neuf heures à trois heures.
2mai—☞ 6m.

C. GODIN, Libraire-Relieur,
RUE DE CHARTRES No. 133

VIENT d'ajouter à son CABINET DE LECTURE bon nombre d'ouvrages et romans—les œuvres de Paul de Kock, édition entièrement neuve, y compris Taquinet, le bossu, dernier ouvrage de l'auteur; le Fils du Diable, par Paul de Féval, &c.

Conditions de l'abonnement—$1 par mois et $3 de dépôt, payables d'avance.

VIN BORDEAUX—25 caisses vin Pouillac.
10 caisses vin St Trelody
25 barils Haut-Sauterne et Barsac.
100 caisses vieux Gruau Larose, Cantenac, et Lafitte, en pintes et quarts
20 caisses St Estèphe et Jurançon.
En magasin et à vendre par
DUFOUR, WILLIAMSON & Co,
11juil 35, rue Natchez

DIVERS—600 boîtes et 600 1/2 de boîtes sardines à l'huile, 100 boîtes et 600 demi boîtes cèpes, 50 boîtes et 300 demi boîtes truffes. En magasin et à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co,
16juil 35, rue Natchez.

CIGARES DE LA HAVANE—25,000 en débarquement du brick Salvador, et à vendre par
J. M CABALLERO,
16juil 38, Vieille Levée

CAFE DE LA HAVANE—Prime vert en débarquement du brick Salvador, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
16juil 36, Vieille Levée.

A LOUER.—La cour, les étables et les magasins face à la rue des Remparts, traversant du jusqu'à la rue du Bassin, entre St-Louis et Toulouse et parfaitement bien disposés pour une remise, ayant 24 loges pour remiser les voitures &c. Il y a également sur les lieux une très belle maison. Prix du loyer, $1,200 par an.—S'adresser à
ROBERT MURPHY,
6juil 92, Vieille-Levée.

A LOUER PRESENTEMENT une résidence aux Champs Elysées, entre les rues Josephine et Céleste, près de l'Hôpital Franklin, consistant en quatre chambres, cuisine, chambres pour domestiques, un joli jardin sur le devant avec fleurs, et différents arbres; grande cour, remise, écurie, pompe. Le tout sera loué par an, à un bon locataire, à raison de $16 par mois. On peut s'informer sur les lieux.
6 juillet—1af

PASSAGE REDUIT
MALLE DES ETATS-UNIS
POUR COVINGTON.
VIA—Mandeville—Lewisburg et Madisonville

Le steamer LENORA, capt. T. W. Dunnica, construit expressément pour ces voyages, partira de l'extrémité du chemin de fer du lac Pontchartrain tous les Lundis, Mardis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée des chars d'une heure P. M.

Partira de Covington les Mardis, Mercredis, Jeudis et Samedis, à 6 1/2 heures A. M.

Partira le Samedi, à l'arrivée des chars de 4 heures P. M. pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le Dimanche, partira de la Nouvelle-Orléans à l'arrivée des chars de 8 heures A. M.

Repartira de Madisonville le Dimanche, pour son retour à la Nouvelle-Orléans à 4 heures P. M. et le Lundi à 6 1/2 heures A. M., touchant à Lewisburg et Mandeville.

La Lenora restera à l'extrémité du Rail road le jeudi jusqu'à nouvel ordre, afin que l'on puisse nettoyer le bateau et le tenir en parfait état.

Passage pour Covington aller ou revenir 50
Mandeville, Lewisburg et Madisonville 25
Repas (extra) 50

Pour de plus amples informations, s'adresser à MM Payne & Harison, 59, rue du Camp; Nichols, Stevenson & Demerritt, 7, Gravier, à bord, ou CUTREK & DUNNICA, Covington, Lne.
12juil—2m.

POUR MANDEVILLE, LEWISBURG ET MADISONVILLE.—Le bateau, paquebot régulier, OLIVIA, capitaine W. A. Grice, part du la l'avenir du bout du chemin à coulisses de Pontchartrain, tous les samedis après l'arrivée des chars de 4 heures de l'après midi. Les autres traversées se feront comme avant.
CASKIN & HARPER
23 juin—30f3ps 36, rue du Gravier.

HOTEL DE SAINT-BERNARD.

Le bel établissement connu sous le nom de HOTEL ET RESTAURANT DE SAINT BERNARD est ouvert depuis le 23 juin sur le bord du Lac Borgne, à l'extrémité du chemin de fer du golfe du Mexique, et sous la direction de FERNANDO FARCHES.

On trouvera constamment dans cet établissement toutes sortes de poissons frais et tout ce que le marché de la ville fournit de plus délicat en fait de mets.

On y trouvera aussi un assortiment complet des meilleurs Vins et des Liqueurs les plus fines.

Le public est prévenu que l'édifice est entièrement achevé, et que l'on pourra s'y assurer des chambres garnies, soit pour familles, soit pour personnes seules.
23 juin—3m

J. N. RICULFI & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES ET IMPORTEURS
De Cigares de la Havane, Café et Sucre,
No 17, rue Commune.

ERNEST E. MOUGIN,
Pharmacien,
Encoignure Douane et Dauphine.
Le bureau du Dr. J. U. LANDREAUX est dans la même maison. 18 sept—1 an

CALLIGRAPHIE
RUE DE CHARTRES, No 29.

M. DOLBEAR ayant recouvré la santé, recommencera ses CLASSES D'ECRITURE au No 29, rue de Chartres, de 10 à 11 heures du matin et de 5 à 6 heures du soir. Les classes à l'encoignure des rues Race et Magasin auront lieu de 7 à 8 heures du soir. Les anciens élèves sont invités à reprendre le cours de leurs leçons, et les nouveaux seront admis à l'une ou à l'autre des deux classes.
30 juin

STEAMSHIP
FALCON.

NOUS venons encore solliciter les dames de venir examiner deux caisses de superbes toiles d'Irlande douces et d'un fini parfait, reçues ce matin par le steamship Falcon.
THOMAS BRADY,
9 juin 21, rue de Chartres

EN vente chez C. GODIN, libraire relieur, rue de Chartres No 133.—
Le Comte de Monte-Cristo, 2 volumes illustrés.
do do 6 volumes in 12.
Proudhon—De la création de l'ordre dans l'humanité, 1 vol.
J. J. Rousseau—Le Contrat Social.
ABONNEMENTS
A l'Echo des Feuilletons, la 3me livraison est prête à être lue.
Au Journal de modes La Toilette.
Au Magasin Pittoresque.
Cartes à jour, enveloppes de lettres.
Abonnement de lecture.
Atelier de reliures en tout genre. 7 juin

Livres, Registres et Cartes à Jouer

LE Fils du Diable, par P. Féval, 3 volumes Histoire des Prisons, 1 do.
Revue Pittoresque à $1 25 le volume.
Revue des Feuilletons à 1 25 le volume.
Abonnement à l'Echo des Feuilletons.
Au Magasin Pittoresque.
Au Journal de Modes la Toilette.
Assortiment de pamphlets à 20 et 25 cents contenant chacun un superbe roman.
Grand assortiment de registres, répertoires et agendas, papier ordinaire à écolier, à dessin et à lettres.
Le timbre aux initiales ou pour la raison de commerce se fait gratis.
Reçu par le navire Exchange, du Havre,
Cartes à Jouer fines et ordinaires, à vendre à très bon marché, cartes d'adresses blanches et de couleur.
Abonnement de lecture.
Atelier de Reliure.
Chez C. GODIN,
23 avril 133, rue de Chartres.

CHAUDIERES A SUCRE.—Une machine à vapeur de 12 sur 36, et toujours en main, un assortiment complet de chaudières à sucre en fer fonte et de différentes dimensions. Ces chaudières sont faites d'après les derniers modèles de New-York, à vendre par BONNER & SMITH,
16juin—3m 35, rue du Camp

AVIS—Remède infaillible contre la dysenterie, ayant la propriété de faire cesser les selles sanguinolentes du jour au lendemain.

Le dépôt est transféré chez Mme Decteur, accouchée, à la grocerie, encoignure Chartres et Toulouse. 25 juin—1m

Gaz Portatif pour Lampes "VINCENT."

LES soussignés font savoir au public qu'ils se sont décidés à composer de Gaz, à cause de sa grande demande, et qu'ils en auront toujours en leur établissement à vendre—à 75 cents le gallon
B. MASPEREAU & Co,
30 juin No 22, rue Condé.

MAISON A LOUER.

Située rue Trème, faisant face au canal Carondelet, aussi à la rue St Pierre, avec un magasin, trois chambres, cuisine, cour, washer work et toutes autres facilités; cette maison vient d'être réparée tout à neuf.

S'adresser à Tatout frères, 164, rue de Chartres encoignure Toulouse. 21 juin

CHAPEAUX, CASQUETTES, &c.—Un assortiment général de chapeaux en soie, fourrures, feutres et nattes. Aussi chapeaux de laine et de paille, pour hommes et enfans, à vendre par FROST & CO,
30 juin No. 10, rue des Magasins.

BAINS! BAINS!

LES bains, récemment construits, au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, sont maintenant ouverts au public. Les chambres sont bien éclairées, parfaitement aérées. On peut y prendre des bains chauds et froids, ou des bains de douche. Le propriétaire n'a rien épargné pour se satisfaire le goût et les besoins des amateurs.

Le propriétaire de cet établissement fait maintenant construire, rue Conti, près le coin de la rue Dauphine, sur l'emplacement des anciens bains, un nouvel établissement qui surpassera tous ceux qui existent aujourd'hui à la Nouvelle Orléans. On y pourra prendre des bains chauds, froids, bains de douche, de vapeur, sulfureux et autres, depuis 5 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.
12 juillet—3m

LA grande ouverture du nouvel établissement du soussigné, rue du Canal, au coin de celle Bourbon, aura lieu vers le 1er septembre prochain.

Désirant que son nouveau magasin ne renferme que la haute nouveauté de Paris, et se distingue par le bon goût et la fraîcheur de ses marchandises, le soussigné vendra son assortiment actuel, à des prix très bas que possible. Il possède un choix d'articles de saison, tels que:—Barèges de toutes descriptions et de toutes couleurs, à bandes satin, unis, imprimés, à carreaux, à raies croisées, mousselines assorties, unies, blanches et en couleurs, toile du Nord, batiste de soie, unie et chinée; robes de mariée brodées à volant, à une, deux et trois jupes, de $8 à 40—aunes, de 3 yardes, à $3 et au dessus, pèlerines et berthes très longues, en Bruxelles, malines et dentelles de fil, de $1 à 40; très grande quantité de cols brodés et mousselines garnies valenciennes, dito Bruxelles, malines, de $5 30 la douzaine à $60 la pièce, un choix unique de mouchoirs batiste fil, unis, à bandes satin, brodés, festonnés, blancs et couleurs, aussi à vignettes, disposition nouvelle; aumônières; robes de baptême en batiste fil et mousseline brodées; bonnet dito pour enfant, garni valenciennes; soieries; moirés noire, grande et petite largeur, mantilles d'Italie, d'une yarde et quart de large; gros de Naples; satin noir et blanc, foulards, damas, dimite, la robe $20, mousseline richement imprimées, organdis; jaconat français pour robes; mousseline soie, toute soie; écossaises pour robe, tulle illusion, Bruxelles, blanc et en couleur; tulle maline de 4/4, de fil unis et autres articles, rubans, bas jarretières, bretelles brodées et en soie blanches, sacs, cabas, porte-monnaies, peignes à chignon; pièces à retapper; d'écaille unis et découpés, boutons, chemises d'hommes en toile de Paris, corsets, articles de choix, de $3 à 20 centimètres, châle et écharpes de toutes descriptions; très beaux articles en porcelaine et cristaux, boîte à ouvrage et à odeur, éventails à tout prix.

Sur demande, recommandés en ville, le soussigné enverra à la Campagne des toilettes complètes de mariée, depuis la guirlande de fleurs jusqu'au soulier de satin blanc.

A vendre en bloc ou séparément, l'installation du magasin. Possession en sera donnée, fin d'août. La balance des marchandises restant à cette époque sera vendue par le ministère d'un encanteur.
E. D. FAVIS,
12juil— 148, rue Royale.

Eau-de-Vie.

241 quarts de pipe eau-de-vie Ph. Goddard, 2 demi do do do Castillon 1815,
6 quarts	do	do	do.
2 demi	do	do	Castillon 1825,
6 quarts	do	do	do.
10 quarts	do	do	Leger Frères,
5 demi	do	do	James Hennessy
10 quarts	do	do	do.
5 demi	do	do	Otard, Dupuy & Co.
8 quarts	do	do	do.
7 quarts	do	do	Pinet Castillon,
4 demi	do	do	J. J. Dupuy,
16 quarts	do	do	do.
30 quarts	do	do	J. & A. de Lafontaine
17 quarts	do	do	A. Camus,
25 huitièmes	do	do	do.
2 demi	do	do	Courac et Martin
6 quarts	do	do	do.

A vendre par EUG. ROCHEREAU & CO.,
16 juil 17 et 19, rue St-Louis.

PETITS POIS ET SARDINES:
4 caisses petits pois de 24 demi boîtes chaque.
4 do do de 50 boîtes chaque.
6 do sardines de 24 boîtes chaque, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co.,
16 juil 17 et 19 rue St-Louis

VINS DE RHIN—7 caisses de Hocheimer, Rudesheimer, Steinberger et Liebfraumilch, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co.